



APOSTOL

Septembre 2023 - N° 177

Rouergue, Languedoc et Roussillon



Le mot du fondateur

« Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est mon désir, sinon qu'il s'allume » (Lc XII, 49). Le feu c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de charité qui remplit la Trinité sainte et qui a créé des esprits pour les embraser de cette charité. Cet embrasement, c'est l'oraison de toute l'âme adorant son Créateur et Rédempteur, et se livrant à sa sainte volonté à la suite de Jésus crucifié, offrant sa vie dans un élan de charité envers son Père et pour sauver les âmes.

Cette attitude profonde de notre âme, si conforme à sa nature et à la grâce, mettra en elle un désir de silence et de contemplation qui pourra se réaliser dans les exercices communs et privés de piété. Notre vie spirituelle y trouvera son unité, sa pérennité, sa paix vraiment chrétienne.

Mgr Lefebvre

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Notre-Dame du dimanche

Dans le village de Saint-Bauzille-de-la-Sylve, qui compte alors 600 âmes, à six kilomètres de la commune de Gignac dans l'Hérault, la Vierge Marie est apparue à un vigneron, Auguste Arnaud, 30 ans, marié depuis six ans et père de deux enfants. La première fois était le 8 juin 1873. C'était un dimanche, le jour de la fête de la Sainte-Trinité : avant d'aller à la grand-messe, il était parti tôt de chez lui pour aller travailler à sa vigne. Vers 07h30, après deux heures de travail, il vit apparaître devant lui, « à une distance de 1 à 2 mètres, un personnage sous la forme d'une femme de taille ordinaire, toute vêtue de blanc. La figure de cette femme était belle, calme, sans exprimer ni joie, ni tristesse. Je ne l'ai pas vu sourire. Elle paraissait avoir de 25 à 28 ans. Elle



était noyée dans une atmosphère lumineuse ». Et le paysan, de demander dans le patois du pays : « Qui êtes-vous » ? La femme répond dans le même dialecte : « Je suis la Sainte Vierge. N'ayez pas peur ». Et de continuer : « Vous avez la maladie de la vigne ». Et elle poursuit avec une série de reproche et de recommandations : « Vous avez

abandonné Saint-Bauzille », le saint patron de la paroisse qu'on fêtait probablement non plus le jour de sa fête, mais le dimanche qui suivait ; « il faut planter une croix neuve et changer l'autre » ; « vous placerez une Croix avec une Vierge au fond de la vigne » ; « allez le dire à votre père et à votre curé tout de suite » ; « dans un mois, je viendrai vous remercier ».

Auguste Arnaud va s'employer dans le mois qui suit à réaliser toutes ces demandes. Et la Vierge Marie, fidèle à ses promesses, reviendra le trouver dans sa vigne un mois plus tard, le 8 juillet 1873 à la même heure. Cette fois-ci, il n'est plus seul ; mais on compte entre 400 et 600 personnes disposées comme elles le peuvent au milieu de la vigne, et qui attendent de voir ce qui va se passer, les uns avec foi, d'autres incrédules ou, pour la plupart, en simples curieux. Des dernières paroles de la Vierge Marie, on retiendra celle-ci, qui a donné son nom à l'apparition et qui représente sans doute le cœur du message, que la Vierge voulait rappeler à ses enfants :

« Il ne faut pas travailler le dimanche ».

La confusion des langages !

Hommes et femmes, nous n'avons pas le même langage ! De là viennent les malentendus qui causent tensions et disputes... Ce sont les mêmes mots, mais sans toujours la même signification !

C'est pour illustrer l'intensité de leurs sentiments ou de leur malaise, que les femmes emploient des superlatifs ou procèdent à des généralisations. Malheureusement, l'homme prend cela à la lettre, interprète mal, réagit mal en se défendant et perd patience !

Illustrations

« *On ne sort jamais* ». Cela signifie : « j'ai envie de sortir, j'aimerais qu'on fasse quelque chose ensemble, qu'en dis-tu ? ça fait longtemps qu'on n'a rien fait, non ? » Mais sans traduction, le mari entend à tort : « tu manques à ton devoir à mon égard ; tu me déçois, on ne fait plus rien ensemble ; tu n'es pas romantique et tu es devenu pantouflard ; je m'ennuie avec toi ! »... et répond à tort : « ce n'est pas vrai, nous sommes sortis la semaine dernière ! »

« *Personne ne se préoccupe de moi !* » Autrement dit : « aujourd'hui, je me sens ignorée et abandonnée ; j'ai l'impression de laisser les gens indifférents à ma présence ; je suis aussi un peu déçue que tu aies été si occupé ces derniers temps, je sais que tu as beaucoup de travail, mais parfois je me demande si tu as encore besoin de moi, ton travail t'accapare tellement plus que moi... j'ai besoin que tu me dises que tu m'aimes encore ». Le mari entend alors : « je suis malheureuse car je ne parviens pas à obtenir l'attention dont j'ai besoin, même de toi qui devrait m'aimer ; tu devrais avoir honte ; moi, jamais je ne traiterais comme ça »...et répond « je suis sûr qu'il y a des gens qui s'intéressent à toi »...

« *Je suis si fatiguée que je ne peux plus rien faire.* » Que l'on peut traduire par : « je me suis tellement démenée aujourd'hui que j'ai besoin de me reposer avant de pouvoir faire autre chose ; heureusement que tu es là pour me soutenir ; tu veux bien me dire que je mérite de me reposer ? » À l'oreille du mari, cela se

transforme : « c'est moi qui fais tout ici pendant que toi, tu ne fais rien ; j'en ai assez, tu devrais m'aider, je ne peux pas tout faire toute seule ; si seulement tu étais un homme véritable ; j'ai fait une erreur en te choisissant ». Sa réponse alors tombe à côté... : « c'est ridicule, tu n'es pas infirme tout de même ! »

« *J'en ai marre de tout.* » À comprendre : « j'aime mon travail et ma vie, mais aujourd'hui je me sens dépassée, j'aimerais pouvoir souffler un peu ; pourrais-tu me demander ce qui ne va pas, puis simplement m'écouter avec compassion, sans essayer de me suggérer de solution ? J'aimerais seulement être sûre que tu comprends le poids qui pèse sur mes épaules, je me sentirais tellement mieux, ça m'aiderait à me détendre » L'époux alors entend : « je dois faire tant de choses que je n'ai pas envie de faire ! Tu me déçois, j'aimerais un meilleur mari, capable de rendre ma vie plus satisfaisante, tu fais très mal ton devoir ». Sa réponse cinglante s'ensuit : « si tu n'aimes pas ton travail, changes-en ! »



« *La maison est toujours en désordre.* » Par là l'épouse sous-entend « qu'aujourd'hui, j'aurais envie de me reposer, mais la maison est dans un tel état que je ne peux pas ; ça me frustre ; pourrais-tu me dire que tu es d'accord et que tu es prêt à m'aider ? » C'est un sous-entendu loin d'être bien compris par le mari... « la maison est en désordre à cause de toi, tu es un paresseux, j'en ai assez ! ». D'où sa réponse : « pas toujours, voyons ! »

« *Plus personne ne m'écoute* », signifiant que « je crains de t'ennuyer et de ne plus t'intéresser, je dois être hypersensible aujourd'hui ; en tout cas, j'aimerais que tu me portes une attention spéciale, j'ai eu une dure journée, poses-moi des questions, intéresses-toi à moi et soutiens-moi moralement par des paroles affectueuses et rassurantes ». À l'oreille de l'époux : « moi, je porte attention à toi mais toi, tu ne m'écoutes pas, tu me déçois, tu n'es qu'un égoïste, un indifférent et un bon à rien ! »... et répond alors : « regarde, moi, je t'écoute ! »

Il est donc crucial pour les hommes de s'efforcer de traduire correctement les propos de leurs épouses, et de saisir leurs besoins d'être comprises et respectées, choyées et rassurées, et de le leur exprimer !

« Que votre parole soit assaisonnée de sel » !

L'exhortation est de saint Paul qui, pour conclure son épître aux Colossiens, indique comment nous devons nous comporter à l'égard des « gens du dehors », c'est-à-dire des personnes païennes, extérieures à l'Église : « Que votre parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel en sorte que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Col 4, 5).

De quel sel s'agit-il ? Dans la littérature profane de l'époque, le sel est un terme imagé pour désigner le bon mot, le trait d'esprit qui rend la parole savoureuse à entendre et la conversation plaisante à poursuivre, de la même manière que le sel fait d'une nourriture nécessaire à la vie, une nourriture agréable au goût. Les juifs appréciaient ainsi les sauterelles rôties, quand elles étaient prises avec de l'eau et du sel.



Colossiens 4:6
Que votre parole soit toujours assaisonnée de sel avec grâce, afin que vous sachiez comment vous avez à répondre à chacun.

On peut entendre le mot de saint Paul en ce sens ; mais puisqu'il s'agit de parler à des personnes éloignées de l'Église, on peut aussi le comprendre comme un appel au bon sens, au tact, à la prudence ou discrétion. On choisit ses mots, ses expressions en fonction de la personne à qui on parle ; on utilise le ton adapté ; on se met à la portée de son interlocuteur ; on lui présente la vérité sous un jour attrayant, qui lui donne envie de l'adopter et de la faire sienne. « Il ne faut donc point parler à tous nos auditeurs le même langage, dit saint Jean Chrysostome ; il faut savoir faire la différence entre des païens et nos frères. Parler autrement serait le comble de la folie ». En ce sens, une parole assaisonnée de sel est une parole qui fait goûter aux autres la vérité de Dieu.

Jésus-Christ n'avait-il pas déjà dit : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors pour être foulé aux pieds par les hommes » (Mt 5, 13). Puissions-nous ne pas être fades !

Prière avant l'étude de saint Thomas d'Aquin

Créateur ineffable,
Vous êtes la vraie source de la lumière et de la sagesse.
Daignez répandre votre clarté sur l'obscurité de mon intelligence ;
Chassez de moi les ténèbres du péché et de l'ignorance.

Donnez-moi :

La pénétration pour comprendre,
La mémoire pour retenir,
La méthode et la facilité pour apprendre,
La lucidité pour interpréter,
Une grâce abondante pour m'exprimer,
Aidez le commencement de mon travail,
Dirigez-en le progrès,
Couronnez-en la fin,
Par Jésus-Christ Notre Seigneur,
Ainsi soit-il.



Un peintre de chez nous : Frédéric Bazille



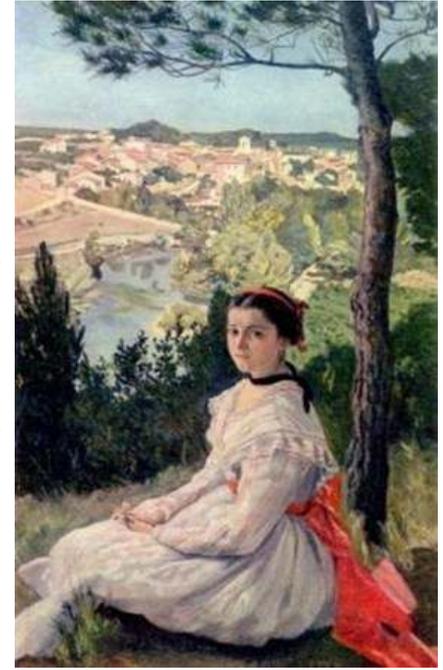
Jean-Frédéric Bazille est né en 1841, à Montpellier, dans une famille de notables protestants. Sa vocation artistique remonte à sa rencontre avec un ami de ses parents, le collectionneur et mécène d'art montpelliérain Alfred Bruyas, qui influença les impressionnistes.

En 1859, il entreprend des études de médecine selon la volonté de ses parents, mais peint pendant ses temps libres. Rapidement cependant, il se consacre entièrement à la peinture et monte étudier à Paris où il partage l'atelier de Renoir et se lie avec les impressionnistes.

Fidèle à son Midi natal, Frédéric Bazille passe ses étés dans le domaine familial de Méric, près de Castelnaud, au nord de Montpellier. Il y peint des œuvres très attachantes, comme *Vue de village* qui témoigne de la maîtrise technique du jeune peintre et de ses qualités de coloriste. Ce tableau frappe par son extraordinaire luminosité et la splendeur de la palette colorée : les rouges éclatants du ruban et de la large ceinture, les noirs

profonds de la chevelure, le blanc cotonneux de la robe resplendissent dans cet écrin de verdure, d'ocre et de bleu. C'est une touche ferme et solide, qui ne cède jamais comme chez Claude Monet aux tentations du flou et de l'imprécis car si, comme les impressionnistes, Bazille est partisan de la peinture claire, il reste respectueux des formes.

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Bazille, avec la fougue de la jeunesse, s'engage dans le 3^e régiment de Zouaves. Il trouve la mort à Beaune-la-Rolande (Loiret) le 28 novembre 1870.



Seulement sept années se sont écoulées depuis son début dans la peinture à Paris. Sa mort prématurée ne lui a pas permis d'atteindre la maturité artistique ; nul ne peut donc dire ce qu'aurait été son évolution. Mais ses œuvres attestent de dons exceptionnels. Il a laissé une soixantaine de tableaux qui ne seront exposés en public que longtemps après sa mort. L'artiste a essayé tous les genres : portraits, paysages, scènes de genre, nature morte.

Autant par le choix de ses thèmes que par son style, Frédéric Bazille se démarque de la peinture académique du 19^e siècle et appartient à la modernité.



C'est bon de rire !

Tout médecin reconnaît que rire 10 minutes par jour est bon pour la santé. De même que le rire est bon pour le corps, de même la vertu qui le cause est bonne pour l'âme ! En effet il existe une vertu qui a pour objet la joie, l'enjouement, la saine détente... c'est la vertu d'eutrapélie. Saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme théologique* lui consacre une question entière (IIa-IIae, qu.168). C'est dire du sérieux de cette vertu !

On raconte dans la vie de saint Jean l'Évangéliste l'anecdote suivante : alors qu'il était en train de jouer avec ses disciples, certains le voyant s'abaisser à de telles puérités, s'en choquèrent ! Alors saint Jean demanda à l'un d'eux, qui portait un arc, de tirer une flèche. Lorsque celui-ci l'eut fait plusieurs fois, il lui demanda s'il pourrait continuer toujours. Le tireur répondit que s'il continuait ainsi sans s'arrêter, l'arc se briserait. L'évangéliste lui fit alors remarquer qu'il en est de même pour l'esprit de l'homme. Ce dernier se briserait s'il ne se relâchait jamais de son application.

Toute vertu est ordonnée selon la règle de la raison, et par conséquent, il est possible de manquer de mesure dans les jeux, soit par un excès, soit au contraire par un manque d'enjouement. D'où l'importance de la vertu d'eutrapélie qui règle le divertissement selon le juste milieu. C'est pourquoi saint Ambroise dit : « *Prenons garde, en voulant détendre notre esprit, de ne pas perdre toute harmonie, qui est comme l'accord des bonnes actions. Dans le jeu lui-même doit briller la lumière d'un esprit vertueux.* » L'eutrapélie ne convient donc ni au mollusque, ni à la mouche du coche !

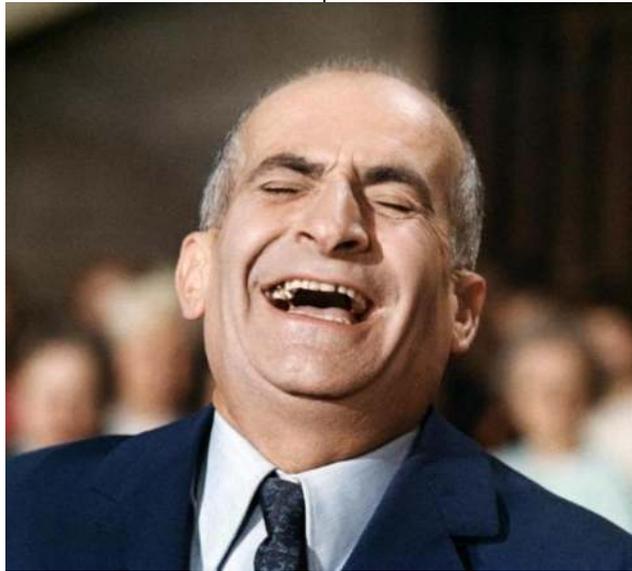
La mouche du coche ou l'excès de jeu

Les jeux ou les plaisanteries - en paroles ou en actes - devant être dirigés par la raison, l'excès consistera alors à dépasser la règle imposée par la raison, et le défaut ou manque consistera à rester au-dessous de cette règle. C'est pourquoi l'excès dans le jeu peut se produire de deux manières : 1) par la nature des actions

distrayantes, c'est-à-dire jouer avec des paroles ou des actions honteuses, ou lorsque cela tourne au dommage du prochain. 2) Lorsque font défaut les circonstances requises : quand par exemple on se livre au jeu à des moments ou en des lieux prohibés ; lorsque c'est d'une façon qui ne convient pas aux affaires traitées ou aux personnes. Ou encore quand on préfère le plaisir à l'amour de Dieu, au point de ne pas craindre de pratiquer tel jeu au détriment de nos devoirs de religion.

Le mollusque ou le défaut de jeu

À l'inverse, il est contraire à la raison d'être un poids pour les autres, lorsque par exemple on n'offre rien de plaisant et qu'on empêche même les autres de se réjouir. Le célèbre auteur Chesterton - connu pour son humour anglais - écrivait que : « *La vie est une affaire trop sérieuse pour être vécue sérieusement* ». Tous les saints malgré leur sérieux dans les choses de Dieu, avaient parfaitement compris cela : « *un saint triste est un triste saint* », disait saint François de Sales !



L'abbé Berto, théologien de Mgr Lefebvre lors du concile Vatican II, écrivait à ce sujet dans la revue *Itinéraires* en 1981 : « *Nul moyen de se passer d'eutrapélie. Ce n'est pas que cette simple fille veuille faire son importante, mais il faut qu'elle joue son bout de rôle, puisque nous ne pouvons pas plus nous divertir que travailler hors de Dieu* ».

Ainsi, à une époque où Dieu est évacué de la vie quotidienne, il n'est guère étonnant que la distraction soit souvent devenue un divertissement vide, stérile ou foncièrement mauvais. A nous, chrétiens, de faire briller la vertu dans de nos différents loisirs. « *Dans le jeu lui-même, écrivait saint Ambroise, doit briller la lumière d'un esprit vertueux.* » Cherchons des activités à faire spécialement en famille afin de souder ce lien indispensable entre les membres, tel que des randonnées, des après-midi ou soirées « jeu de société »... Que chacun alors fasse dans ce but œuvre d'imagination et de créativité, non pour « s'éclater » - ce qui est souvent signe de désordre et donc d'excès - mais bien pour permettre à notre corps et à notre âme de toujours mieux servir, aimer et adorer Dieu !

CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

Au prieuré de Fabrègues,

Au mois de juin dernier a eu lieu la deuxième phase des travaux du parc. Le jardin devant la façade, côté rue, du prieuré a été totalement repensé et renouvelé de manière à rendre le prieuré plus accueillant.



Le dimanche 30 juillet, l'abbé de Beaunay disait au revoir aux fidèles de Fabrègues et de Boirargues au cours d'un sympathique repas dans le parc du prieuré. La semaine suivante, il célébrait pour la dernière fois la messe à Nuces et à Cabanous.

À Narbonne

L'*Apostol* de juillet vous en a donné des photos : notre kermesse s'est déroulé avec bonheur le dimanche de la solennité du Sacré-Cœur. Plus de 60 convives ont apprécié une bien bonne paëlla (merci à Léon PAILHIEZ !) après un sympathique apéritif. L'après-midi s'est agréablement poursuivie et achevée en musique grâce à nos trois guitaristes Romuald et Swan-Michel MOKRANI, accompagné d'Aymeric GOULLIER. Un bon moment pour conclure l'année ! Merci à tous les organisateurs qui ont travaillé d'arrache-pied la veille !

Enfin, nous sommes tous sortis après la messe du 15 août pour honorer Notre Dame de l'Assomption par une belle procession dont les chants étaient accompagnés à la trompette !



Un peu d'humour...

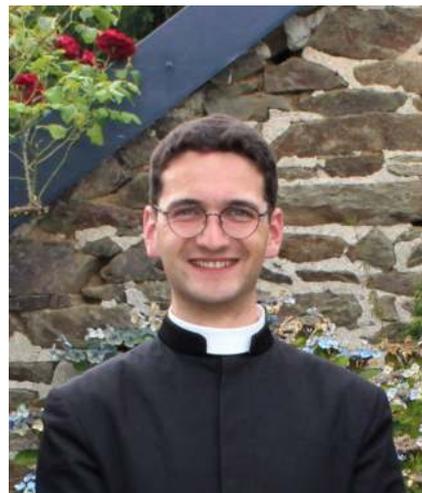
De bon matin, un évêque diocésain, alors qu'il prenait tranquillement son petit-déjeuner, reçoit un coup de fil d'un de ses curés : « Monseigneur, avez-vous lu le journal ? » « Non, lui répond l'évêque, pas encore. » « Ecoutez, je suis furieux, poursuit, le curé ! Voilà qu'un plaisantin a publié mon avis de décès ! Vous rendez-vous compte ?! C'est inadmissible, je suis outré ! » L'évêque, surpris, « Oui, oui, bien sûr... je comprends parfaitement... c'est une honte, c'est scandaleux... mais au fait... d'où m'appellez-vous ?! »

LES ANNONCES DU PRIEURÉ



Après quatre années et demi passées au prieuré de Fabrègues, monsieur l'abbé Matthieu de Beaunay nous quitte. Arrivé pour se reposer, il retrouve peu à peu son énergie et contribue alors au développement de nos deux communautés aveyronnaises de Rodez et Millau. Nous le remercions pour sa grande générosité et son dévouement.

Du prieuré de Reims nous arrive, pour le remplacer, monsieur l'abbé Haudouin Foutel, ordonné prêtre en juin 2022. Il prend désormais en charge l'apostolat dans la région de l'Aveyron. Nous lui souhaitons la bienvenue !



Au cours du mois d'août, nous apprenons le départ de sœur Agnès-Catherine, nommée pour prendre la direction de l'école de Goussonville (78) de la congrégation des dominicaines de Fanjeaux. Qu'elle soit vivement remerciée pour son dévouement tout au long de ces deux dernières années, comme pour sa collaboration généreuse et intelligente avec le prieuré. Elle est remplacée par sœur Thérèse-Dominique, à qui nous souhaitons la bienvenue.

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Le dimanche 20 août, Soline Amélie Pailhiez

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le dimanche 27 août, Naomi Ronchetti

A reçu pour la première fois le sacrement de l'Eucharistie

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Le mardi 15 août, Juliette Mutschler

Se sont unis à l'église

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Le samedi 29 juillet, Monsieur François Gayraud et Mademoiselle Odile Peltret

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le samedi 29 juillet, Monsieur Romain Serrano et Mademoiselle Lucie Aninat

Le samedi 19 août, Monsieur Eric Faure et Mademoiselle Anne-Véronique Guiolet

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne

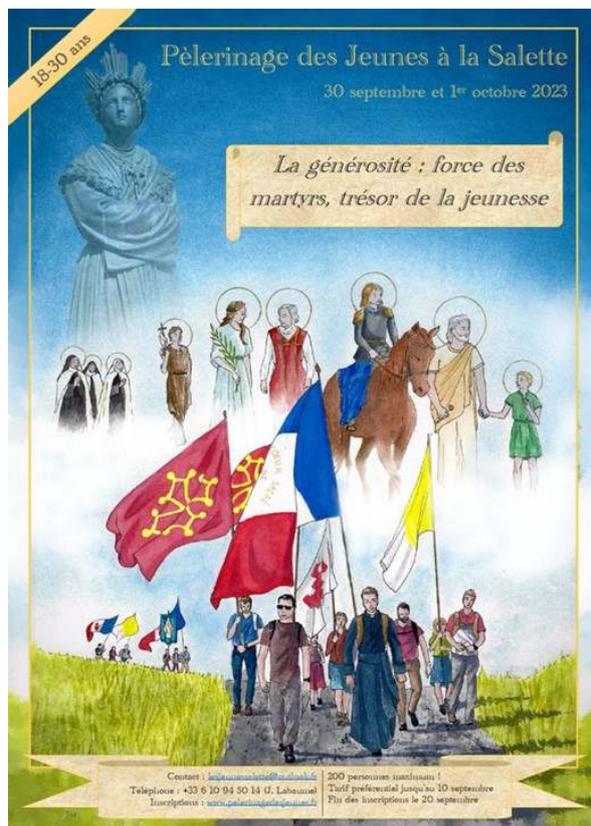
Le samedi 5 août, Monsieur Pierre-Yves Bouillaud et Mademoiselle Clara de Lumley-Woodyer

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le jeudi 13 juillet, Monsieur Emmanuel Martin

LES ANNONCES DU PRIEURÉ



Tarif préférentiel jusqu'au **10 septembre**
Fin des inscriptions le 20 septembre



Inscription jusqu'au **13 octobre 2023**
Contact : Mme LACOMBE (06.72.12.46.78)
Hébergement à l'Hôtel Saint-Sauveur

**Pour l'honneur de la Chrétienté et de notre Reine Immaculée,
Venez nombreux à ces pèlerinages !**

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/priere-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Haudouin Foutel 07 81 89 24 93 h.foutel@fsspx.email	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 000 Perpignan Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	